

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 10 (1872)
Heft: 23

Artikel: Les noms de famille et le patois : (3e article)
Autor: L.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181878>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

D'innombrables hôtelleries arboraient sur leurs enseignes des aigles, des croix, des lions, des faucons, etc. Ces auberges étaient moins chères qu'aujourd'hui; un homme et son cheval y étaient nourris pour dix sous par jour, le premier dînant de bœuf, de mouton et de poule.

Les foires attiraient les trafiquants des pays les plus éloignés, et rien n'était plus vivant que la petite ville et son grand fleuve habité lui-même par deux cents familles, car les maisons s'amoncelaient sur « le pont bâti ». Le peuple tôt levé, actif pour le travail et pour le plaisir, ne restait pas au coin du feu; la rue appartenait à tout le monde; les notaires verbalisaient en plein vent; les femmes richement attifées se jetaient dans les foules, se battaient au besoin dans les émeutes, armées du stylet qui retenait leurs cheveux, et ces mêmes femmes qu'on voyait le matin aux travaux du ménage, s'asseyaient le soir en robes de velours sur les bancs de pierre alignés devant la maison, pour recevoir les hommages des jouvenceaux qui se promenaient.

La rue devenait ainsi un salon; passaient des musiciens et l'on dansait des rondes, ou l'on s'embarquait sur le lac où se croisaient en tous sens des chansons ou des éclats de rire.

Du matin au soir, toute la ville était en fête. Mais on se couchait de bonne heure; au moment où commencent nos fêtes, tous les feux étaient éteints et l'on ne rencontrait plus dans les rues que de rares ombres attardées.

Les sentinelles veillaient et les citoyens dormaient. »

Les noms de famille et le patois.

(3^e article.)

Massard. Dans les actes publics de la Picardie, ce nom signifiait trésorier, du XII^e au XV^e siècle.

Pinard, receveur des impôts (vieux français Picard). *Meystre*, maître, (vieux français Picard). *Ancel*, serviteur, (vieux français Picard). *Mœnnoz*, *Moynat*, moine.

Voici des noms tirés de la conformation physique :

Morel, *Maurel*, *Moret*, *Morex*, *Morax*, *Morier*, *Morin*. Tous ces noms sont tirés de More ou Maure qui signifiait homme à la chevelure noire ou très foncée. Dans quelques endroits des Alpes on dit encore en parlant d'un cheval qui a le pelage noir : *on tseveau morel*.

Ney, *Neyret* et *Neyroud* ont évidemment la même signification.

Bron, *Rosset* et *Blondel* représentaient exactement les différentes couleurs des chevaux.

Maigroz et *Grasset* se justifiaient par la maigreur de leurs titulaires.

Blanchet, *Blanchod* et *Livet* attestaient le manque de coloris, la pâleur; le dernier du reste vient de livide.

Basset et *Piot* étaient des hommes de petite taille. *Corboz* et *Voutaz* indiquaient une difformité du dos.

Cagneux qui marchait mal, qui avait les jambes mal faites.

Goy, boiteux; *Gottrauz*, goîtreux.

Boulaz avait une grosse tête, *onna boûla*.

Chenuz, de *chenû*, blanc de vieillesse. Il signifie aussi *solide*, *cosu*, *riche*, etc.

Porret, homme malingre, maladif.

Noms tirés du caractère :

Tardy, *Tardent*, de tardif, toujours en retard.

Testuz, entêté.

Grognuz, *Bordon*, *Rey* (revêche), *Aigroz* indiquaient un caractère peu facile.

Lagnat, paresseux, toujours fatigué, du participe passé *lagnat* fatigué.

Lagnel, même signification à moins qu'il ne soit formé du vieux français *l'agnel*, l'agneau.

Aubert, en patois Picard, courageux.

Aubertlet, diminutif du précédent.

Guichard. En patois Picard, *fin*, rusé, patois des Alpes vaudoises *guetsard*.

Marmet, en patois des Alpes a le même sens que que le précédent.

Coeytaux, qualificatif patois *Couaithiau* pressé, ou paraissant toujours l'être.

Velan, lourd, pesant, simple.

Brélaz de *braila* ou *brailo* qui signifie frêle, pliant, léger, fragile, et par extension susceptible.

Gorgerat. Homme bruyant, qui crie volontiers et à tout propos. De *gordze*, bouche. Le qualificatif *gordju*, *gourdzu*, a une signification analogue.

Baudat, *Baudin*, en patois Picard, gai, enjoué.

Girod, *Giroud*, *Badoux* de notre patois des Alpes *dzerou*, *badou*, simple, niais.

Jeannin du patois Picard, signifie hâbleur, farceur.

Blanchard du qualificatif *blantzar*, fourbe, rusé, hypocrite; c'est la paroi blanchie de l'évangile.

(A suivre).

L. C.

Le savetier qui se fait médecin.

Imitation d'une fable de Phèdre.

Un méchant savetier, dans sa triste boutique,
Voyait tous les jours moins arriver la pratique.
Sans travail, point d'argent; sans argent, point de [pain.

De voir des jours meilleurs il espérait en vain.

La misère en haillons enfin frappe à sa porte.

— Puisque tu veux entrer, il faut donc que je sorte, —

Dit-il à l'importune, et, faisant son paquet,

Il vendit à l'encan ses outils, son baquet,

Puis s'en alla bien loin et se fit empirique.

Il vantait aux badauds son fameux spécifique.

Son baume souverain pour toutes les douleurs,

Guérissant le catarrhe et les pâles couleurs,

Les crampes d'estomac avec l'hydropisie,

Les maux de dents, les cors et parfois l'étiisie,

Antidote assuré du venin, du poison,

A la foule crédule, il vendait à foison ?

Déjà tout le pays chantait sa renommée.

Quelqu'un dont on vantait la ruse consommée,

Pour éprouver notre homme et son art bienfaisant,

Imagina ce tour qui lui parut plaisant :

Le docteur mirifique avait, par sa harangue,

Epuisé sa poitrine et fatigué sa langue.